

Jusqu’au moment où nous sauterons ensemble

Mélanie Perrier ^(fr)



© Mélanie Perrier / cie2minimum

KLAP Maison pour la danse
Salle de création
Durée : 50 min.
À partir de 10 ans

Tarifs
Pass soirée : 10€
(incluant *Bruitage* à 19h00)
Plein : 8€
Réduit : 6€

Mélanie Perrier
conception et chorégraphie

Marie Barbottin,
Constance Diard,
Claire Malchrowicz,
Jérémy Martinez,
Bérangère Roussel
interprètes

Thierry Balasse
compositeur

Philippe Foch
percussionniste

Jan Fedinger
création lumière

Nicolas Martz
spatialisation du son

Nathalie Schulmann
consultante en AFCMD,
soins

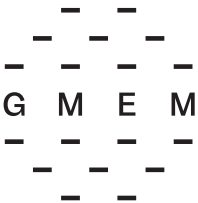
Julie Blanc
administratrice
de production

Production
Compagnie 2minimum

Partenaires
Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national Art et création – danse (Tremblay-en-France) ; GMEM – Centre national de création musicale (Marseille) ; CN D – Centre national de la danse (Pantin) ; Ménagerie de Verre (Paris) ; CCNO – Centre Chorégraphique National d'Orléans – direction Maud Le Pladec ; Le Pavillon (Romainville) ; La Briqueterie CDCN (Val-de-Marne)

Soutiens
Drac Île-de-France dans le cadre du conventionnement ; Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis ; SACD (Lauréat du prix musique de scène)

En partenariat avec



Sam. 10 mai

20h30

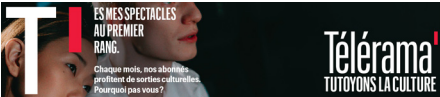
Comment retrouver l'élan vers un futur désirable, une énergie vitale collective à l'heure des anxiétés généralisées ?

Accompagnée par le percussionniste Philippe Foch, la chorégraphe Mélanie Perrier réunit cinq danseur·euse·s et explore la figure du saut comme geste relationnel et fédérateur.

Au milieu d'un espace résonnant, d'ondes et de lueurs, la chorégraphe fait germer l'élan, à partir d'une écoute collective et sensible entre les interprètes, les vibrations d'un gong et la lumière, là où les modes d'accordage et d'entente, à force de persévérance, les font sauter ensemble.

Jamais autant la danse n'avait été aussi communicative et source d'empathie, offrant à chaque spectateur·trice l'énergie nécessaire pour retrouver l'élan et le désir de bondir, et une relation de la danse à la musique tout en résonance.

Télérama, partenaire du festival Propagations



Pour télécharger la feuille de salle



Revue de presse

« L'édifice chez Mélanie Perrier, c'est le corps et elle en prend soin, extrêmement soin, pour que toutes et tous soient au diapason d'un unisson vibrant. C'est sublime. »
— cult. news,
Amelie Blaustein-Nlddam

«Le tout est aérien, léger, sensible et s'exécute dans une écoute parfaite. L'idée même du collectif prend ainsi toute sa dimension dans cette proposition. Et nous rêvons de les rejoindre pour mieux sauter avec elles-eux afin de nous élever. »
— blog « Ouvert aux publics »,
Laurent Bourbousson

Mélanie Perrier

chorégraphe

Mélanie Perrier défend la création chorégraphique comme le lieu de déploiement des relations. Elle mène au sein de la compagnie 2minimum qu'elle a créée en 2011, un "projet relationnel pour la danse". Elle repense l'écriture chorégraphique à partir des relations renouvelées entre danse / lumière / son en créant des projets pour le plateau comme pour des lieux du patrimoine, avec un souci grandissant pour l'expérience sensible du spectateur·rice. Sa démarche est depuis plus d'une quinzaine d'années nourrie par les théories du Care, elle fait à ce titre figure de pionnière dans le champ de la danse, en ayant introduit la sollicitude à l'endroit du spectateur·rice et du·de la danseur·euse. En 2015, elle est lauréate de la Bourse SACD-Beaumarchais pour « Lâche ».

À partir de 2016, elle est artiste associée dans des territoires et lieux différents : le Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, le Manège de Reims, Scène nationale de Reims, ainsi que Points Communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise, et récemment le Théâtre Louis Aragon scène conventionnée d'intérêt national art création danse de Tremblay en France. À partir de 2025, elle entame une nouvelle aventure au Dôme Théâtre - scène conventionnée d'intérêt national art création d'Alberville, pour deux ans. Considérant la danse comme vecteur de relations sur et hors les théâtres, elle est attachée aux enjeux contemporains de l'art auprès du plus grand nombre. À ce titre, elle mène depuis 15 ans de vastes projets en résonance à ses créations, axés sur la puissance du vulnérable avec des publics diversifiés en France entière.

Thierry Balasse

compositeur, percussionniste

Metteur en sons et en scène de spectacles musicaux, compositeur de musique électroacoustique, improvisateur sur synthétiseurs, objets sonores et bagues larsen, réalisateur sonore pour la scène et le disque. Son lien avec le son commence par l'écoute de Gérard Philippe lui racontant des histoires sur le magnétophone Revox C36 de son père, mais aussi de quelques larsens et effets d'échos involontaires sur la même machine. Plus tard, il s'initie à la batterie en autodidacte. Après sa formation de technicien son à l'ENSATT, il travaille pour le théâtre en mêlant percussions, synthétiseur et échantillonneur. De cette expérience avec le théâtre, il garde son goût prononcé pour les liens possibles entre les mots, le texte et la musique. Il y a eu en 1989 une rencontre déterminante avec Christian Zanési, puis quelques années plus tard avec Pierre Henry, dont il a été, les dernières années de la vie du compositeur, le partenaire pour la conception de ses orchestres de haut-parleurs et souvent l'interprète. Il est aujourd'hui, à la demande du compositeur décédé, dépositaire de l'utilisation (par lui ou d'autres musicien·ne·s) de l'orchestre de haut-parleurs de Son Ré selon ses directives et son approche artistique. Une résidence de 5 ans à La Muse en Circuit dirigée par David Jisse et une rencontre importante avec Sylvain Kassap, puis avec Éric Groleau vont l'amener à développer plus loin son rapport particulier à la musique électroacoustique : il cherche à renouer avec la musique concrète (marquée par la matière sonore, l'improvisation et l'acceptation de ne pas tout maîtriser), en jouant avec l'espace par la multidiffusion, en utilisant un instrumentarium toujours instable, et en continuant à utiliser les vieux outils analogiques (synthétiseur Minimoog, chambre d'écho à bande, réverbération à ressort,...) et l'ordinateur, et toujours l'utilisation des mots, de la poésie. Il est directeur artistique de la compagnie Inouïe, fait partie du Grand Ensemble, qui réunit les artistes associées à la Scène nationale Les Quinconces - l'Espal du Mans

et sera artiste associé à la scène Nationale de Saint Nazaire pour les saison 25-26 et 26-27.

Philippe Foch

percussionniste

Gravite depuis 30 ans à l'intérieur d'un riche territoire sonore, de la batterie aux percussions asiatiques, indiennes (il a étudié les tablas auprès du pandit Shankar Ghosh), aux matériaux bruts (phonolites, métaux, végétaux) jusqu'au traitement électronique. Associant les musiques improvisées, expérimentales, indiennes et ses expériences théâtrales ou performatives, son jeu et son écriture développent une riche palette de jeux traditionnels, de sons concrets ou électroniques, ainsi qu'un vrai investissement physique et un goût du plateau. Il a collaboré avec de nombreux artistes issus des musiques improvisées et électroniques : Erwan Keravec, Sophie Agnel, Kasper T. Toeplitz, Akosh S, Benoit Delbecq, Sylvain Kassap, Didier Petit, Claudia Solal, Mathias Delplanque Eryck Abecassis ... « Métal mémoire » (pièce pour feuilles de métal et film projeté) et « Lumens » (trio avec Sophie Agnel au cordophone et Jean-Gabriel Valot à la lumière) sont les deux premières pièces d'un triptyque autour de la lumière dont « Aster » est le troisième volet. Il compose et collabore régulièrement pour le théâtre (François Cervantes, Catherine Germain, Olivier Martin Salvan), le cirque (Mathurin Bolze, Jeanne Mordoï, Cie Anomalie), la danse (Sophiatou Kossoko, Myriam Gourfink, Volmir Cordeiro, Cie LINGA, Hella Fatoumi) ainsi que des écritains (Raharimanana et Claudine Galea).
— www.philippefoch.com